

Auteur ou collectivité : Blanchard, Jean-Pierre

Auteur : Blanchard, Jean-Pierre (1753-1809)

Titre : Relation du quinzième voyage aérien de Mr. Blanchard, fait à Francfort sur le Meyn, le 3 octobre 1785, dédié à son altesse sérénissime Monseigneur Charles, prince palatin, duc de Deux-Ponts

Adresse : Francfort sur le Meyn : [s.n.], 1785

Collation : 1 vol. (12 p.) ; 23 cm

Cote : CNAM-BIB 8 Ca 13 (3) (P.7) Res

Sujet(s) : Navigation (aéronautique) -- Ouvrages avant 1800 ; Voyages en ballon -- Allemagne -- Ouvrages avant 1800 ; Ballons -- Ouvrages avant 1800

Langue : Français

Date de mise en ligne : 06/04/2018

Date de génération du document : 6/4/2018

Permalien : <http://cnum.cnam.fr/redir?8CA13.3.7>

RELATION<sup>3</sup>

DU QUINZIEME<sup>8<sup>e</sup> Ca 12</sup>

VOYAGE AËRIEN

DE

M<sup>r</sup>. BLANCHARD,

*Fait à Francfort sur le Meyn, le 3 Octobre 1785;*

D É D I É

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR

CHARLES,

PRINCE PALATIN, DUC DE DEUX-PONTS.

---

A FRANCFORT SUR LE MEYN, 1785;



*MONSIEUR,*

*LE* vif intérêt que *VOTRE ALTESSE SERENISSIME* a daigné prendre à ma quinzième Expérience, a prouvé à toute l'Allemagne combien Elle aime à protéger les Arts.

Combien de découvertes intéressantes sortiroient du néant, si tous les Artistes avoient, comme moi, le bonheur d'être protégés par un grand Prince; le pouvoir de l'homme, quoique très-étendu, ne peut avoir tout son essor, s'il n'est développé par l'appui d'un aussi grand Seigneur.

*Il me reste ; MONSEIGNEUR, l'espoir de répondre à Vos bontés par de plus grands succès.*

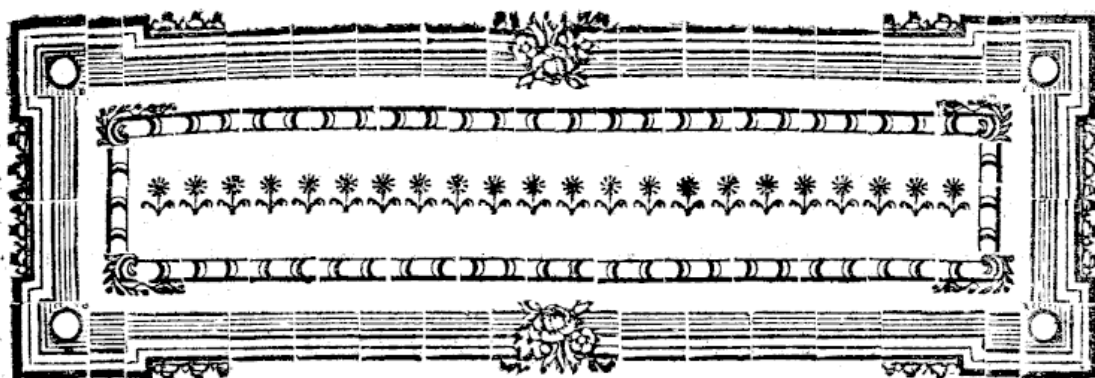
*Je suis avec le plus profond respect & la plus parfaite soumission ;*

**MONSEIGNEUR,**

**DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME ;**

*Francfort sur le Meyn, ce 10  
Octobre 1785.*

*Le plus humble & le plus  
obéissant Serviteur,  
BLANCHARD, Citoyen de  
Calais, Pensionnaire  
du Roi.*



**L**Es fréquens Voyages aériens n'avanceroient pas cet art sublime, si l'Artiste qui s'en occupe ne faisoit des tentatives sur la direction ou sur les nouvelles connoissances que l'aérostation peut procurer à l'homme : plein de cette intention, c'est toujours avec un nouveau plaisir que j'abandonne le séjour terrestre pour parcourir l'immensité des cieux. Toutes les fois que mon corps s'élève dans le vaste fluide, mon ame semble aussi prendre un nouvel effort & mille idées enchanteresses en se succédant me font oublier les revers que l'homme éprouve quelquefois.

Ici-bas la musique & les arts les plus enchanteurs qui égayent le cœur, & qui, quelquefois guérissent l'ame de cette tristesse & de cette affreuse mélancolie dont elle est si souvent accablée, ne sont qu'un foible remède en comparaison de celui qu'éprouve l'homme isolé dans la nature en planant dans les airs : c'est là, qu'éloigné des humains, errant dans cette vaste solitude, l'Aéronaute semble oublier la terre pour se rapprocher de la Divinité. Mais, hélas ! il se voit bientôt forcé d'y reprendre sa place.

Le Lundi 3 octobre 1785, je remplis d'air inflammable le Balloon de Calais ; mais ayant consommé toutes les matières nécessaires la journée du 27 Septembre précédent, & n'ayant pu m'en procurer d'autres, je ne pus le remplir qu'aux deux tiers, ce qui priva M. Scheweizer, Officier au Service de France, de m'accompagner. A 10 h. 35 m. le vent étoit N. E., le Ciel couvert par tout exactement, & le baromètre à une ligne au dessus du variable, je m'élevai de la plaine immense, fameuse par la victoire de Berghen. Parvenu à une certaine élévation, je lançai mon parachute chargé d'un chien. La Machine se déploya à l'instant, & l'animal planant dans l'atmosphère, fut tout doucement se reposer à un quart de lieue de Francfort. M'é-

tant débarrassé de ce lest , je fus à l'instant porté à plus de 4000 pieds plus haut. J'entendis peu après 3 coups de canon , que S. A. S. Mgr. le Landgrave de Hombourg avoit ordonné qu'on tirât à mon passage sur la Ville de Hombourg ès-Mons , distante de 4 lieues de Francfort. J'y répondis par le salut de mon drapeau , & j'eus même envie de terminer là mon voyage ; mais appercevant une chaîne de montagnes garnie de forêts , je m'élevai dans l'intention de faire une expérience en les franchissant. Le baromètre étoit à 21 p. Il baissa sensiblement à mesure que j'en approchois , & il reprit son même degré d'élévation après que je les eus passées. Comme le Ciel étoit exactement couvert , je n'éprouvai ni dilatation , ni condensation , ce qui me confirma dans l'idée que j'avois d'avoir régulièrement suivi le profil de la montagne. Le Ciel s'obscurcit davantage , & ma sphère se trouva plongée dans les nuages jusqu'à l'équateur ; je voyageai ainsi dans une douce température , poussé par un vent S. E. A cette élévation , ( selon mon baromètre ) qui étoit de 6500 pieds de terre , les courans étoient différens. Je ne voulois point entrer plus avant dans les nuages , afin de ne pas me dérober à la vue des hommes. J'entendois très-distinctement le son des cloches , l'aboïement des chiens , & des coups de fusil ; je distinguois aussi fort bien avec mon télescope , les Villes & les Villages , par-dessus lesquels je passois. A 11 h. 5 m. j'entendis un bruit sourd , dont l'écho étoit épouvantable ; il ressembloit à celui de ces cascades formées par la nature , que j'ai vues dans le Dauphiné , & dont le bruit désagréable se fait certainement entendre jusqu'aux nues. A 11 h. 8 m. j'aperçus dans le lointain une Ville , qui me parut assez bien située. J'examinai ma bouffole & ma carte , & je crus reconnoître la Ville de Nassau Weilbourg. Je m'abaissai à 11 h. 10 m. dans une Vallée , au milieu de laquelle coule la rivière de Lahne. --- Arrivé sur une belle Prairie , je jettai l'ancre. Il étoit 11 h. 15 m. Tous les habitans attirés par la curiosité accouroient , lorsqu'un enfant qui me crut arrêté par accident , sauta à l'ancre , la dégagea & en abandonna le cordeau. Je me relevai comme un éclair en murmurant contre l'officieux indiscret , & j'allai m'ancrer plus loin ; mais un malheureux berger vint de nouveau à toutes jambes dégager mon ancre ; malgré les signes pressans que je lui faisois de me retenir & de me conduire dans la Ville , il m'abandonna. J'aurois certainement pu éviter ces désagréemens , si j'avois voulu ouvrir ma soupape , mais je ne jugeai pas à propos de perdre l'air inflammable , afin de pouvoir y entrer par dessus les maisons. Je fus porté vers la rivière , au milieu de

laquelle je jettai l'ancre, certain qu'on ne pourroit plus me contrarier. Le rivage fut à l'instant couvert d'un Peuple immense. Je demandai si le Prince étoit à son Palais, personne ne put me répondre; enfin les Conseillers & les Bourgeois arrivèrent, & après m'avoir aidé à ployer mon Ballon, ils me conduisirent en triomphe à la Ville, où je reçus beaucoup de complimens, & l'on me pria d'accepter un splendide souper. Le lendemain je partis dans une des voitures du Prince pour retourner à Francfort. --- Arrivé à la Salle de spectacles, je fus reçu au son de la musique & aux acclamations générales; tous les Acteurs parurent sur le Théâtre, & deux charmantes Actrices, représentant les Graces, après quelques couplets faits à cette occasion, couronnèrent mon buste, qui s'éleva au milieu du Théâtre. --- Je me rendis ensuite chez M. le Comte de Romanzow, Ambassadeur de Russie : ce Ministre tenant deux bougies à la main, eut l'honnêteté de me présenter sur un balcon au Public, qui me demandoit à grands cris. --- Le lendemain 5, quelle fut ma surprise, lorsqu'entrant dans mon carosse, j'aperçus qu'une quantité d'hommes avoient pris la place des chevaux, & me traînèrent ainsi malgré moi au Spectacle, où je fus conduit dans la loge des Princes. Il est inutile de dire combien les *bravo* & les applaudissemens me furent prodigués; je me vis forcé d'aller de loge en loge, où je reçus les complimens les plus flatteurs. Après la Comédie je me rendis à l'Hôtel de l'Empereur, pour y souper avec les principaux habitans de Francfort : cette aimable Société mit le comble à ses politesses par un très-honnête cadeau. -- Le lendemain 6, je me rendis au Sénat assemblé, où j'eus l'honneur de présenter mon Drapeau, aux Armes de la Ville, à MM. les Magistrats. Après des complimens agréables, ils m'honorèrent de 50 Médailles d'or, frappées à l'occasion du Couronnement du Grand JOSEPH II. -- J'annonçai mon départ de Francfort pour le Lundi 10. Le Théâtre voulut se signaler le Samedi 8, en me faisant les adieux les plus pompeux. Après la première pièce, le Théâtre se changea en un superbe Palais, mon buste s'éleva sous un Trône magnifique; le fond représentoit le Temple de Mémoire & les neuf Muses en gardoient l'entrée, les trois Graces richement décorées & ornées de guirlandes de fleurs, ainsi que de petits Amours, m'adressèrent quelques couplets, & vinrent ensuite à la loge que j'occupois, où j'avois l'honneur d'être accompagné par son Excellence M. l'Ambassadeur de Russie. Ces charmantes Actrices, bien faites pour représenter les Graces, me décorèrent d'une Couronne de Lauriers & de Guirlandes de fleurs, d'une telle



manière, que je ne pus m'en débarrasser que très-difficilement, pour me présenter au Public & le remercier de ses applaudissemens. *Signé,* BLANCHARD, Citoyen de Calais, & Pensionnaire du Roi.

*PROCÈS-VERBAL de l'Ascension du 15e. Voyage de M. Blanchard; Citoyen de Calais & Pensionnaire du Roi; fait à Francfort sur le Meyn, le 3 Octobre 1785.*

L'an 1785, cejourd'hui 3 Octobre, Nous soussignés déclarons avoir été témoin de la 15e Expérience aréostatique de M. *Blanchard*, qu'il a faite avec le Ballon de Calais, celui du 27 Septembre ayant été déchiré par la tempête, & mis hors d'état de servir. Cet Aéroneute ayant pris des précautions contre le vent, s'est élevé dans les airs devant la plus brillante assemblée, emportant avec lui son parachûte pour faire une expérience sur la chute des corps graves. Lors de son ascension, il étoit 10 h. 36 minutes, le vent Nord-Ouest. Le Baromètre à 27 pouces 7 lignes. Le Ciel tout-à-fait couvert. *Signés*, Louis, Prince héréditaire de Hesse-Darmstadt. Princesse de Furstenberg, née Comtesse de Sternberg. Charles, Prince de Hesse-Darmstadt. Le Comte de Trautmannsdorf. Charles, Prince Palatin, Duc de Deux-Ponts. Elisabeth, Princesse de la Tour & Taxis. Frédéric, Landgrave de Hesse-Hombourg, Comtesse de Bassenheim, née Comtesse de Neffelrod. F. C. de Frankenstein. Amélie, Princesse Palatine, Duchesse de Deux-Ponts. Louise, Princesse héréditaire de Hesse-Darmstadt. Frédéric-Auguste, Prince de Hesse-Darmstadt. La Comtesse de Metternich, née Comtesse de Kageneck. La Princesse de Hohenlohe, née Princesse de Reus. Le Comte de Bassenheim. Le Comte de Romanzouw. La Princesse de Furstenberg. Caroline, Princesse héréditaire de Hesse, née Princesse de Dannemark. Caroline Marg. de Brandeb. Bareith, Princesse de Bruynfw. Lüneb. H. Marquise du Chastelet. La Princesse Douairière de Hesse-Darmstadt. Joseph, Princesse de la Tour & Taxis. Auguste Princesse Palatine, née Princesse de Hesse-Darmstadt. Magdeleine, Princesse d'Anhalt Bernbourg. Frédérique, Princesse de Hesse. Caroline, Princesse de Nassau. Caroline, Princesse de Hesse. Le Prince Palatin de Deux-Ponts. Louis-Georges. Charles, Prince de Hesse. Le Comte de Goertz.

Nous soussignés, déclarons avoir vu passer M. *Blanchard* à 11 h. 15 m., & il nous a paru vouloir descendre dans notre Ville; en effet il nous a dit depuis, avoir jetté son ancre à la Ferme de Wehrholz,  
tous

tout proche de notre Ville, & qu'il s'y seroit arrêté, si un enfant, qui n'entendoit pas sa langue, ne l'avoit déancré; qu'il s'étoit porté à quelques pas plus loin dans la même intention, & qu'après avoir jetté son ancre dans un buisson, il avoit éprouvé encore le même désagrément par un berger, qui ne l'entendoit pas non plus; qu'il étoit allé à environ un quart de lieue de-là; & bien certain qu'on ne le déancrerait pas cette fois, il s'étoit porté à l'autre bord de la rivière de Lahne, où personne n'avoit pu contrarier son intention. --- En effet, il s'est reposé fort tranquillement sur la terre au lieu marqué, à 11 h. 24 m. L'ayant suivi de loin, nous nous sommes transportés au lieu où il étoit, nous lui avons aidé à ployer son Ballon & l'avons mené avec plaisir dans notre Ville au milieu de Nous. --- En foi de quoi nous avons signé ces présentes. Donné à Weilbourg ce 3 d'Octobre 1785. Textor, Lieutenant au Service de Nassau-Weilbourg, le premier qui a été sur le lieu, & qui s'est fait un plaisir d'aider M. *Blanchard* à ployer son Ballon. --- Le Baron de Keller, Lieutenant du Régiment de Nassau-Weilbourg du Cercle du haut-Rhin. --- Guillaume-Louis Médicus, Conseiller de la Régence. --- O. C. Volk, Assesseur de la Régence & Prévôt de la Ville. --- J. H. Stricker. Stouz. J. C. Leidner de Bancourt. De Grefs, Secrétaire de la Chambre de Wetzlat. --- Rondio, Réviseur des Comptes de la Chambre des Finances.

*LETTRE d'Ufingue, du 3 Octobre.* A 10 h. 40 min. avant midi, nous avons eu le plaisir d'observer au-dessus de nous, M. *Blanchard* avec son Ballon, à la hauteur d'environ 600 toises, le vent étant Sud-Est, il sembloit se diriger vers le Nord-Ouest. Le Ballon nous a paru avoir un pied de diamètre.

*Autre de Hombourg-ès-monts, du 3 Octobre.* Ce matin à 10 h. 43 m. nous avons eu le plaisir de voir M. *Blanchard*, planant bien haut dans l'atmosphère, au-dessus de notre Ville & Château, d'où il a été salué de 3 coups de canon, auxquels il a répondu avec son drapeau. Il paroïssoit diriger sa route vers le Westerwald.

*Autre de Reiffenberg du 3 Octobre.* Vers les 11 h. M. *Blanchard* a passé avec sa machine aréostatique au-dessus & derrière la grande Montagne, dite le Feldberg, &c. Il se dirigeoit vers Cologne. Nous l'avons observé pendant un quart-d'heure.

*LETTRE de M. Blanchard à S. A. S. Mgr. le Prince de Nassau Weilbourg, à Kirch-Heim Polandem, en date de Francfort, le 5 Octobre 1785.*

MONSEIGNEUR,

Guidé par l'espoir flatteur de trouver Votre A. S. dans son Palais, à Weilbourg; j'ai descendu des airs pour lui rendre mon respectueux hommage; mais ayant appris qu'Elle n'y étoit pas dans ce moment, j'allois planer de nouveau & continuer ma route, lorsque vos empresseés Sujets me prièrent de descendre au milieu d'eux; je me rendis à leurs instances, j'ancrai à quelques pas de votre Ville, où je fus conduit en triomphe par les Conseillers de Votre Altesse, qui me prodiguèrent les applaudissemens & les fêtes; mais je remarquai au milieu de cette joie générale, que chacun regrettoit de ne pas posséder son Souverain. Je prends la liberté, Monseigneur, d'envoyer à Votre Altesse un des drapeaux de ce voyage aérien, en la suppliant très-humblement de vouloir bien l'accepter, comme le tribut de mon hommage, & du profond respect avec lequel je suis, Monseigneur de V. A. S.

*Le très-humble & très-obéissant serviteur*  
BLANCHARD, Citoyen de Calais &  
Pensionnaire du Roi.

Le Prince de *Nassau Weilbourg*, a reçu avec bonté le drapeau de M. *Blanchard*, des mains de M. de *Bancourt*. S. A. S. a daigné faire dire à l'Aéronaute qu'Elle le verroit avec plaisir à Kirch-Heim Polandem, pour le remercier de son attention, & Elle remit aussi-tôt le drapeau entre les mains de la Princesse.

Le 13, M. *Blanchard* se rendit à l'invitation du Prince, qui lui fit présent d'une superbe boîte d'or, & lui fit part du dépôt de son drapeau dans ses Archives. Après le souper, la Princesse demanda à l'Aéronaute quelle heure il étoit lors de sa descente à Weilbourg, & sur ce qu'il répondit qu'il étoit 11 h. 15 m. *Eh bien!* lui dit la Princesse, *voilà une montre qui marque exactement cette même heure, je vous prie de la garder.* M. *Blanchard* l'assura que cette superbe montre lui serviroit dans tous ses Voyages aériens; ce qui parut faire plaisir à la Princesse.

Tous les Princes & Princesses d'Allemagne qui étoient à Francfort

au nombre de 122, ont été tellement flattés de l'expérience de M. *Blanchard*, qu'ils ont formé un grand projet auquel il vient de souscrire. Il s'agit de construire ( si le couronnement du Roi des Romains a lieu ) une machine aérostatique capable d'enlever 50 personnes. M. *Blanchard* fera le Constructeur & le Pilote de cet énorme Aérostat. Ce sera alors qu'il pourra tenter efficacement quelques moyens de direction : en attendant, il va en tenter de nouveaux dans les Pays-Bas, à Hambourg, à Vienne, à Warsovie, à St. Pétersbourg, à Rome, à Milan, à Naples, en Espagne & dans plusieurs autres Royaumes où il est demandé.

#### AUTRE PROCÈS-VERBAL.

L'an 1785, le 17e. jour d'Octobre, Nous soussignés déclarons nous être transportés sur les 11 h. du matin, au lieu où M. *Blanchard* avoit déposé son Ballon que nous avons vu avec plaisir; nous avons aussi examiné le parachûte de l'invention de cet Aéronaute, & sur ce que nous avons paru en desirer une expérience. M. *Blanchard* est monté vers le midi au haut de l'Eglise Paroissiale, & a répété deux fois l'expérience; le chien qui étoit dans un filet appendu au parachûte, est descendu si doucement qu'il est impossible qu'il en ait reçu la moindre incommodité. Nous déclarons que cette expérience qui a réussi parfaitement, nous a fait un plaisir infini. En foi de quoi nous avons signé, à Coblenz, le jour & an que dessus. CLÉMENT, Electeur de Trèves. CUNEGONDE, Princesse, Abbessé d'Essen & de Thorn. Le Comte DE METTERNICH VINNEBOURG. Comtesse de METTERNICH, née Comtesse DE KAGENECKX. HUGEL, Conseiller intime de S. A. S. E. de Trèves. Le Baron de DUMINIQUE. WECKBECKER, Conseiller de la Cour de Justice de l'Electeur de Trèves.

#### DERNIER PROCÈS-VERBAL.

» L'an mil sept cent quatre-vingt-cinq, le 27 Septembre, Nous soussignés, certifions que la journée du 25 de ce mois, a été si terrible, que M. *Blanchard*, qui avoit annoncé sa 15e. Expérience aérostatique pour ce jour la, fut obligé de la remettre au lendemain dans l'espérance que le temps se calmeroit; mais au contraire, la pluie & la tempête augmentèrent à un tel point, que les tentes qui avoient été renversées la veille, furent déchirées, & une partie de l'enceinte qui avoit subi le même sort, souffrit considérablement, de sorte qu'il auroit

été impossible à notre Aéronaute de tenter l'Expérience. Nous l'engageâmes même à la remettre à un autre temps que celui de l'Equinoxe, en lui représentant combien nous nous intéressions à ses jours ; mais par le desir qu'avoit M. *Blanchard* de satisfaire toute la Ville, qui étoit remplie de Princes, de Seigneurs & d'Etrangers arrivés exprès de toutes parts, il résolut de la tenter le 27. Comme le temps paroissoit se bien disposer, nous ne nous opposâmes pas à son zèle ; à 9 heures du matin, quoique le vent parut s'élever, on commença l'opération, mais il augmenta tellement qu'on eut toutes les peines du monde à introduire l'air inflammable dans le Ballon, les bourrasques de vent, qui se succédoient, étoient si violentes que le Ballon, qui se déchiroit de place en place, par le pôle inférieur, entraînoit plus de cent hommes qui vouloient le retenir ; cependant, malgré la tempête on parvint à le remplir autant qu'il le falloir pour enlever trois personnes. A une heure S. A. S. Mgr. le Prince *Louis-Frédéric de Hesse Darmstadt*, qui depuis long-temps desiroit faire un Voyage aérien avec M. *Blanchard*, entra dans la nacelle, malgré les représentations qu'on fit à S. A. sur les dangers que la tempête pouvoit occasionner : rien ne fut capable d'ébranler ce Prince courageux, il se plaça tranquillement dans le char à côté de M. *Schwietzer*, Officier au Régiment de Schomberg, Dragon, qui étoit aussi du Voyage. Au moment que M. *Blanchard* calculoit son lest & se disposoit à partir, recevant tous nos vœux, il survint un ouragan si terrible, que le Ballon qui présentait un coup d'œil superbe, fut déchiré du haut en bas, l'air inflammable qui s'échappoit avec abondance, fut aussi-tôt remplacé par l'air atmosphérique ; il fallut promptement redoubler de force pour tout retenir. Quoique M. *Blanchard*, plus d'une heure auparavant, nous eut fait part de ses craintes sur ce fâcheux événement ; il en fut très-ému ; on l'enleva de la nacelle, & on le porta au milieu de nous, nous lui rendîmes tous les secours qui étoient en notre pouvoir, & après l'avoir rassuré sur cet accident, où il est clair qu'il n'a aucun tort, nous l'avons amené dans notre voiture, dans laquelle il nous a déclaré avoir apporté à Francfort le Ballon de Calais en fort bon état, avec lequel il se propose de refaire l'expérience Lundi prochain 3 d'Octobre. En foi de quoi, nous avons signé le présent Procès-verbal les jour & an que dessus. A Francfort sur le Mein, Signés, Charles, Prince Palatin, Duc de Deux-Ponts, *m-ppria*. Louise, Princesse Héréditaire de Hesse-Darmstadt. Amélie, Princesse Palatine, Duchesse de Deux-Ponts *m-ppria*. Louis, Prince Héréditaire de Hesse Darmstadt. *Pour copie conforme à l'original.* »